Il n'y a donc que quelques années que l'ossin se décida au repos, mais depuis un an nous voyions chaque jour sa santé décliner, et sa maladie n'a pu être enrayée par le régime sévère que sa chère épouse obtenait qu'il s'imposât.

Puissent ces quelques lignes, écrites par le plus vieil ami de Bossin (puisque je l'ai connu avant notre entrée à l'École d'Angers) adoucir la douleur de tous les siens et celle de sa courageuse compagne qui perd en lui un mari dévoué, dont la vie tout entière peut être donnée comme exemple.

F. BESNARD (Ang. 1855).

## DENILLE (MARTIAL)

Angers 1863

Le mardi 3 mars 1908 ont eu lieu, à Brioude, les obsèques de notre distingué camarade Denille Martial, Ang. 1863, membre de la Société depuis 1872, décédé en cette ville le 4<sup>cr</sup> mars.

La cérémonie religieuse a cu lieu à la cathédrale.

Toute la population de Brioude avait tenu à accompagner jusqu'au champ du repos cette grande intelligence, cet homme de bien, des plus modestes, mais qui fit toujours le plus grand honneur aux anciens élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers.

Le char funèbre était couvert de nombreuses et magnifiques couronnes offertes par les parents, les amis, l'école professionnelle de Saint-Julien, à Brioude, à laquelle, depuis sa fondation, M. Denille prêtait gracieusement son concours comme professeur aux ateliers; sur la tombe, la couronne funéraire de notre Société a été également déposée.

Les cordons du poêle étaient tenus par nos camarades : MM. Clément Chaussegros, Gounant, Roche et Vidal.

Au cimetière, notre camarade Vidal prononça le discours ci-après :

## DISCOURS DE M. VIDAL (Aix 1893)

MESDAMES, MESSIEURS, CHERS CAMARADES,

Au nom de nos Camarades des Écoles nationales d'Arts et Métiers, j'ai le douloureux honneur d'adresser un suprême hommage à celui que nous accompagnons à sa dernière demeure et de retracer, en quelques mots, sa brillante carrière.

Notre camarade Denille était sorti de l'école d'Angers, en 1866, dans un bon rang.

Il fut successivement contremaître, chef d'atelier et ingénieur à la Société française du Matériel de chemins de fer d'Yvry-sur-Seine et à la Société de Construction Raynaud-Béchade et Cie.

Ses fonctions l'avaient mis en rapport avec les administrateurs de l'importante usine Hardy-Capitaine, à Nouzon, dans les Ardennes.

Sa valeur professionnelle fut si bien appréciée, si justement mise en relief, que notre camarade Denille ne tarda pas à entrer comme directeur dans cette dernière usine, se créant ainsi brusquement une situation considérable à un âge où beaucoup parmi nous postulent encore pour de si hautes fonctions.

Pendant douze ans, il put donner sans mesure toute son énergie, déployer toute sa fiévreuse activité et, grâce à une connaissance approfondie de tous les secrets de fabrication, cette usine, dont il était l'âme, dont il était devenu le restaurateur, connut une ère de prospérité à laquelle elle n'était pas habituée.

Malheureusement, il avait compté sans ses propres forces. Ses efforts furent paralysés par les atteintes d'un mal qui l'obligèrent à un repos forcé.

Inquiet pour les siens, qui l'exhortaient sans cesse aux ménagements, il quitta son usine, le désespoir dans l'âme, pour se retirer dans cette petite ville de Brioude, où l'attachaient de nombreux souvenirs de famille. Il espérait que le climat d'Auvergne lui serait favorable et qu'il arriverait à recouvrer la santé.

C'est là que notre Camarade s'est éteint, au milieu de tous les siens, avec toute sa connaissance, après une lente et douloureuse agonie, entouré de l'affection de sa noble épouse et de ses enfants.

Nous leur adressons, en cette triste circonstance, l'expression de notre douloureuse sympathie.

Puissent les nombreux témoignages de regrets qui leur sont venus de toutes parts, les marques de l'estime générale que leur assure la présence d'un si grand nombre de personnes à ces imposantes obsèques, la douleur causée à tous les anciens élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers qui vous ont connu et apprécié, apporter à cette heure de tristesse un peu de consolation au cœur à jamais meurtri de votre digne épouse et de vos chers enfants.

Adieu, cher Denille, dormez en paix.

M. RAYNAUD, président de l'Association de l'école Saint-Julien, prit ensuite la parole pour rappeler avec quel dévouement sans borne et quel désintéressement absolu, M. Denille avait consacré ses loisirs à enseigner aux enfants les éléments du métier de mécanicien et à les faire profiter de sa longue expérience.

Sa collaboration avait pour but de retenir les enfants à l'école, et, en les instruisant, de les soustraire aux promiscuités dangereuses et à l'oisiveté.

M. Raynaud termina en disant que le souvenir de cette bonne œuvre devait être pour la famille, avec les nombreuses sympathies exprimées, un motif de réconfort et d'espérance.

Clément Chaussegros (Aix 1857).